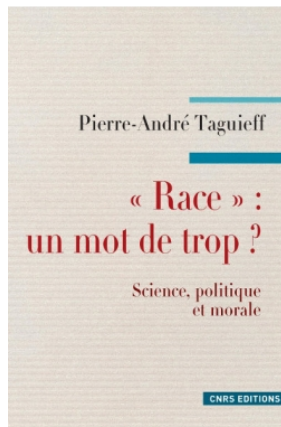




ISSN 2726-6818



Vers une « purification éthique » ?

Lucien Samir Oulahbib¹

Abstract

It seems that this problem of eliminating the "word" in order to remove the "thing" seems to concern only Western civilization.

Cette expression « la purification éthique » employée par l'auteur (p.66) désigne semble-t-il cette volonté orwellienne de nier d'un côté toute différence ethnique en voulant supprimer le « mot » race du fait d'une supposée « *dangerosité intrinsèque* » (p.24), tout en l'affirmant de l'autre côté avec force envers une seule « couleur », la « blanche » dont la *présence* dans l'Histoire du Monde supplanterait tout, à l'instar du mot d'ordre nazi qui voulait justement instaurer une barrière ségrégationniste que les « antiracistes » veulent également, et paradoxalement, réinventer en imposant une césure entre « racisés » et « blancs » ; le premier terme englobant d'ailleurs bien autre chose désormais comme le(s) sexe(s) dilués en « genres » du fait d'une uniformité prétendue par trop classificatoire et donc discriminante.

¹ Laboratoire du CLESID (Lyon3).

Pierre-André Taguieff prend en exemple (p.68) cette phrase attribuée au Général de Gaulle lorsqu'il fait référence à cette idée de « race blanche » non pas pour la poser comme paradigme essentialiste suprématiste mais désir de conservation d'une certaine idée : celle d'*être* ce peuple, là, certes, mais pas au détriment d'autres ethnies dont il s'agirait non seulement de se séparer mais de se purifier, absolument, afin de conserver le *même* sentir...

A contrario, il est possible de souligner que dans la phrase restituée par Alain Peyrefitte et que cite Taguieff (*idem*) il est tout de même fait mention qu'au-delà du fait d'admettre que « *la France est ouverte à toutes les races* » celles-ci doivent cependant rester « *une petite minorité. Sinon, la France ne serait plus la France. Nous sommes quand même avant tout un peuple européen de race blanche, de culture grecque et latine et de religion chrétienne* ».

En fait, il faudrait tout d'abord, ici intégrer une dimension anthropologique globale qui relativiserait ce *dire* au sens non pas de l'amoindrir mais de l'historiciser comme conation psychologique permanente des ethnies à se conserver, non pas dans le but d'affirmer en soi une supériorité raciale, mais de préserver tout un imaginaire social-historique auréolant chaque pensée y compris *négativement* comme le montrent ces volontés dites pudiquement traditionnalistes écartant tout mariage mixte ; (c'est ce que montre en creux le roman *La Paria* de Claude Kayat, voir ici dans cette même édition).

Ce qu'il y aurait alors à critiquer voire à *limiter* d'un point de vue « universaliste », au sens de *l'esprit républicain laïque à la française*, serait, semble-t-il, cette perception restreinte de la conservation uniquement saisie dans son aspect défensif négatif, refusant ainsi la *concurrence des singularités* (au sens de Chantal Delsol) dans laquelle chaque membre d'une ethnie pourrait choisir s'il désire se conserver et se perpétuer ou *non* dans ce cadre ou/et dans celui plus vaste de la *Nation* au sens d'Ernest Renan que Maurice Barrès a au fond bien plus amendé qu'amoindri lorsqu'il s'aperçût dans *Les diverses familles spirituelles de la France* (1917) que dans les tranchées de 14 le sang *impur* (*i.e.* non *bleu*) était aussi composé de ce sang « israélite » (*éditions 1997 Imprimerie nationale* chapitre V) cherchant à servir la France et « la cause d'Israël » au sens déjà *spirituel* précisément (p.80).

C'est d'ailleurs ce débat en cet angle même qu'avait entamé Taguieff avec Claude Lévi-Strauss pour délimiter les liens complexes et paradoxaux entre « ethnocentrisme et racisme » (2013,

Dictionnaire historique et critique du racisme, PUF, pp.628 et suivantes) au sens de bien différencier la prétention biologique de la singularité culturelle d'une part, et la préséance de cette dernière sur la première d'autre part qui apparaît sinon plus « légitime » du moins « inévitable ».

Or, au lieu d'adopter cette position, prudente, orientant somme toute la conservation, permanente, du Soi vers son côté positif, voire même dans sa dimension affinée (ou la dialectique du Même et de l'Autre) le discours dit « antiraciste » s'acharne à redoubler le refus de la conservation négative (ou *close*) par celui de la dissolution négative au sens de supprimer (*détruire sans aufhebung* possible) toute « identité » dans une dimension si *ouverte* qu'elle pose uniquement le rapport-au-monde comme *racine imaginaire* aux différenciations aléatoires si « discontinues » qu'elles en deviennent, paradoxalement, la nouvelle norme ou *marge* du « continu » (comme l'ont théorisé Deleuze et Derrida, et Bourdieu en voiture balai) ; ou encore une identité *sans* identité sans aucune autre identité que la non identité (ou le renversement du renversement, la dialectique à nouveau mise sur la tête dans ce pré-marxisme décérébré qui nous *gouverne*).

Lorsque par exemple un Alain Minc dans *La vengeance des nations* (1990, Grasset) tente d'analyser (p.201) la montée du « *Front National* » dans « *les zones rurales, sans le moindre immigré à l'horizon* » il établit immédiatement une « jonction » causale avec « *la vieille droite classique et xénophobe dont Vichy avait représenté l'ultime accomplissement* » sans se demander si ces « zones rurales » ne s'inscrivaient pas elles-aussi dans cette dimension anthropologique conservatoire (dont l'oscillation entre négatif et positif aurait pu s'appuyer au moins sur quelques études sociologiques issues des urnes) ; d'où l'impossibilité pour ce type de raisonnement (que partagent tant « spécialistes » du « vote FN ») de comprendre (au sens wébérien) celui-ci.

Aussi lorsque Pierre-André Taguieff rappelle le mot d'Emmanuel Macron (repris ensuite par Libération, p.70) écartant ledit « plan Borloo » en le récusant d'emblée parce qu'il serait issu de « *deux mâles blancs ne vivant pas dans ces quartiers* » l'actuel Président de la République française, garant pourtant d'une « unité nationale se forgeant au-delà des origines », met plutôt en avant qu'il ne pourrait pas personnellement les subsumer pour accomplir sa tâche politique ; ce qui est un aveu de taille montrant à quel point le discours racaliste (également *porté* par Didier et Eric Fassin, 2006) en supplantant le discours marxiste-léniniste « classique » conjugue

à la fois les discours du néo-ésotérisme (épurant le vocabulaire et l'Histoire) et ceux du techno « *global care* » (ne voyant que des « victimes ») oubliant que la négativité de cet assistanat comme l'avait déjà vu John Rawls et aujourd'hui Thomas Sowell, Jason Riley... construit *sans le dire* une nouvelle oligarchie politique transgenre y corsetant la « question sociale » ; alors qu'il s'agit d'abord d'une question politique au sens fort de ce dernier terme (Télos, Polis, Technè, Politeia).

Ce qui ne veut pas dire qu'il faille sous-estimer les doctrines différentialistes cherchant, sur un mode défensif, à délimiter une spécificité « nationaliste blanche » comme l'analyse Taguieff aux USA (pp.173-177) ; mais elles existent tout aussi bien en France recyclant le camp de la contre-révolution (laissant toujours encore incompris le pourquoi de 1789) vers le culturalisme ouaté allant du Club de l'Horloge, en passant par la revue *Éléments* (Alain de Benoist) jusqu'à Marion Maréchal et Eric Zemmour (le RN étant bien plus « cosmopolite » tel un Jean Messiha d'origine « Copte » : *égyptien* en grec ancien) tout en n'apportant guère de solution satisfaisante sur ces questions sinon celle de la conservation à la recherche de son affinement.

Faut-il y voir d'ailleurs, là, une explication, clé, de la victoire d'un Trump ?... Taguieff avance par exemple que (p.178) « *la mobilisation de la droite chrétienne blanche en faveur de Trump permet de formuler l'hypothèse selon laquelle cette dernière réagit au déclin de l'Amérique blanche, chrétienne, phénomène qui est loin de se réduire à un mythe nationaliste.* »

Il se décèle semble-t-il plus encore que cette conservation négative dans un tel vote, à l'identique de ce qui a été souligné plus haut s'agissant du vote FN d'une part, et, d'autre part, ce n'est pas non plus le sursaut de « déclassés » touchés de plein fouet par la globalisation, en tout cas pas seulement, mais plutôt pour l'un et l'autre aspect, le symbole d'une révolte contre la gentry mondialiste techno-affairiste refusant d'admettre que les « avantages comparatifs » ne marchent pas si l'échange est structurellement inégal ; ce qui explique aussi la révolte toujours larvée des *tea party*, regroupant tous ceux qui ne veulent ni que la technostucture fédérale quadrille leurs vies en leur nom, ni que les morts américains, noirs et blancs, tombés sur les plages de Normandie, en Corée, voire au Vietnam, hier au Liban, en Irak, aujourd'hui en Afghanistan et ce au-delà des incohérences stratégiques, soient tombés en vain ou seulement pour défendre financièrement « l'Empire ».

Les atermoiements d'une globalisation de plus en plus comptable sécrétant une concurrence en tous points déloyale (les chaînes de supermarché par exemple profitant des économies d'échelles du marché mondial au détriment des productions locales) accolée aux diverses faillites sociétales liées à la division encouragée par la strate étatique entre « insérés » et « assistés » ont suscité, - *via*, par ailleurs, un décrochage d'*imaginaire* entre une élite technoscientiste attirée par la jouissance hédoniste sans fin et une masse populaire empiriste et praticienne tentant de se frayer un chemin de vie parmi les affres médiatisés d'un « individualisme institutionnel » effondré-, tout un refus bigarré de voir disparaître non pas le monde épique des westerns mais *l'esprit qui l'animait*, encore vivace dans les séries et films de Clint Eastwood, et qui peut s'apparenter en effet à ce « nationalisme religieux » dont parle Taguieff (p.179) mais ce en un sens non pas nostalgique mais pionnier et messianique celui de cette nouvelle espérance que fut *l'imaginaire du Mayflower*. Thanksgiving.

C'est ce qui se trouve en jeu également en Russie. Malgré les désirs d'un Douguine donnant l'impression d'être tout droit sorti en effet d'un roman de Dostoïevski relu par Soljenitsyne, et ce malgré aussi ce que Françoise Thom indique au sujet de la « *secte poutinienne* » (2018, *Comprendre le poutinisme*, Desclée de Brouwer, p. 103) en ce sens où il ne s'agit pas de nier cette dimension exacerbée de conservation négative, mais de telle sorte qu'il ne faille pas oublier *aussi* qu'en face c'est de *dissolution négative* qu'il s'agit et non pas seulement d'en avoir envers les homosexuels (car dans l'idéologie queer même ces derniers sont en danger...) ; à moins de confondre par exemple défense des droits des minorités et exigence que celles-ci fassent non seulement désormais la norme mais devienne sa hiérarchie et la stratification qui en résulte comme l'a montré Claude Lefort dans *La Complication* (1999, Fayard).

*

En même temps, il semble bien que cette problématique d'élimination du « mot » en vue de supprimer la « chose » semble ne concerner que la seule civilisation occidentale ; elle a certes porté à son paroxysme cette question en particulier avec le nazisme ; mais « le » racisme ne semble pas être non plus *terra incognita* au Japon, en Chine (aujourd'hui au Tibet ou envers les Ouïgours) dans les pays dominés par la civilisation arabo-musulmane à obédience sunnite, à commencer par la conquête indienne, le génocide arménien, et ce

d'autant plus que les peuples dits non monothéistes y restent encore infériorisés voire harcelés ; sans oublier que l'esclavage, qui y est corrélé, reste même encore assez présent ici et là, alors que, selon le chercheur Tidiane N'Diaye, *un génocide voilé* (2008, Gallimard) a bel et bien eu lieu à l'encontre de populations noires africaines y intégrant même une castration « systémique » ; rappelons que l'on serait bien en peine de trouver cette précision, centrale, dans un livre scolaire, par exemple en France où un ancien Président a pourtant et précisément proposé de supprimer le terme « race » de la Constitution française....

*

* *